

Point sur les débits du Ciron : Un début d'année particulier

Les débits du Ciron sont mesurés officiellement au niveau de la commune de Préchac depuis 2001. Le débit moyen mesuré sur 11 années de mesure est d'environ 4 m³/s.

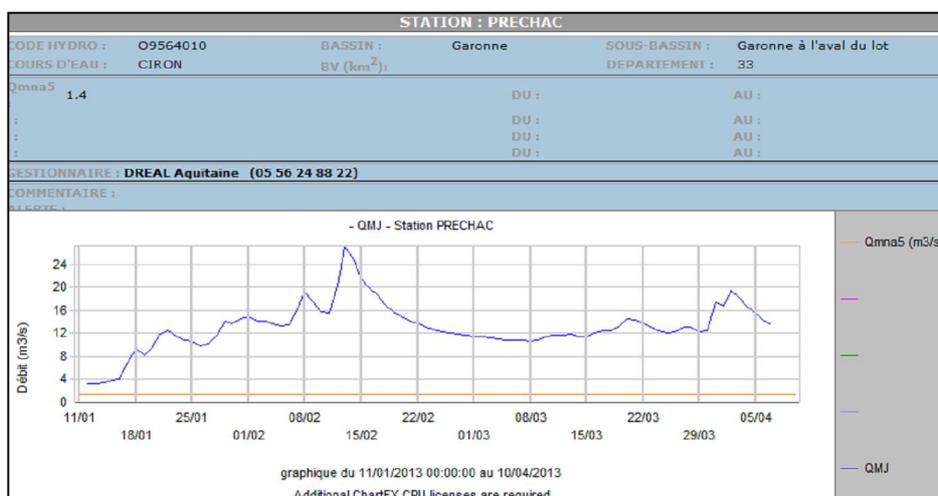
Les conditions climatiques que nous avons connues sur le bassin versant du Ciron en fin d'année 2012 et en ce début d'année 2013 se sont traduit par des caractéristiques d'écoulement encore jamais observées sur le Ciron depuis l'existence de la station de mesure de Préchac (2001).

Si l'on fait un petit retour en arrière, dès le mois de juin 2012, les débits du Ciron à Préchac sont passés en dessous des 4 m³/s, c'est-à-dire son débit moyen, malgré un printemps plutôt frais et pluvieux. Ces débits faibles se sont maintenus jusqu'à la mi-janvier 2013, avec un minimum à 1,4 m³/s le 09 septembre 2012.

Même si l'automne 2012 a été plutôt humide avec des mois d'octobre, novembre et décembre bien arrosés, les débits du Ciron n'ont quasiment pas augmenté. Ceci s'explique par des nappes phréatiques qui présentaient des niveaux relativement bas et qui enregistraient un déficit cumulé de leur recharge depuis plusieurs années. Ainsi, toute la pluviométrie automnale de 2012 (quasiment 300 mm) s'est infiltrée dans les sols et a permis de recharger les nappes qui alimentent nos cours d'eau.

Mois	Juin 2012	Juil 2012	Août 2012	Sept 2012	Oct 2012	Nov 2012	Déc 2012	Janv 2013	Fév 2013
Pluviométrie moyenne sur le BV	70 mm	25 mm	20 mm	55 mm	90 mm	70 mm	120 mm	160 mm	70 mm

C'est à partir de la mi-janvier, que les débits du Ciron ont progressivement augmenté (voir graphique). A partir de cette date, chaque épisode pluvieux s'est traduit par des augmentations du débit sur le Ciron à Préchac avec un décalage de 1,5 jours. On peut donc considérer que les nappes phréatiques sur le bassin versant du Ciron sont saturées en eau depuis la mi-janvier. Du coup, à la moindre pluie le ruissellement l'emporte sur l'infiltration et se traduit directement par une augmentation des écoulements dans les fossés, les affluents du Ciron puis le Ciron avec un temps de transfert d'environ 36 h au niveau de Préchac.



Depuis la fin du mois de janvier, le Ciron n'est plus redescendu en dessous des 10 m³/s (voir graphique), ce qui n'a jamais été enregistré depuis 2001 !

Si on regarde à une échelle plus large, les Pyrénées ont reçu cette année un enneigement phénoménal (plus de 6 m de neige par endroit). Lorsque cette neige va commencer à fondre, il faut s'attendre à ce que la Garonne connaisse des crues assez importantes.

Les crues débordantes de l'aval du Ciron étant directement liées aux crues de la Garonne qui l'empêchent de s'écouler, il faut s'attendre cette année, si de fortes pluies venaient à tomber sur le bassin versant du Ciron de façon concomitante avec la fonte des neiges sur les sources de la Garonne, à connaître de fortes crues. M. COCHET dans les nouvelles n°379 rappelle à juste titre des événements exceptionnels que le Ciron a connu par le passé, que nous avons tendance à oublier très rapidement et qui se reproduiront à cours sûr dans les années à venir et peut être dès cette années vu que les conditions semblent réunies. J'en profite d'ailleurs pour demander une confirmation de la part de M. COCHET concernant la crue de 1932. Après vérification sur les données historiques de débit en notre possession (1924 à 1942 au pont de la Madeleine à Budos), cette crue (la plus importante mesurée sur cette période avec 44 m³/s) a eu lieu en mars 1931. L'année 1932 ayant été plutôt calme d'un point de vue des débits (max 20 m³/s).

La meilleure prévention contre les crues de la partie aval du Ciron et de retenir le maximum d'eau à l'amont afin de décaler dans le temps son arrivée dans les cours d'eau. Dans cet objectif, nous travaillons sur le ralentissement dynamique des écoulements à l'échelle du bassin versant du Ciron, notamment par le maintien et la restauration des zones humides riveraines des cours d'eau. Ces zones humides, lorsqu'elles fonctionnent correctement, permettent de stocker des volumes d'eau importants qui ne vont pas se retrouver immédiatement dans le réseau superficiel ce qui évite d'accentuer une crue. Par contre, cette eau va être restituée progressivement au cours d'eau lors de la période estivale ce qui permet de maintenir des débits plus conséquents lorsque la pluviométrie diminue.

De plus, ces zones humides jouent un rôle très important d'un point de vue de la biodiversité mais aussi de la dépollution des eaux.

Or, depuis 50 ans, ce sont 50% des zones humides qui ont disparues au niveau national (drainage, remblais, pollution, changement climatique...). Le constat est similaire sur notre bassin versant et des pressions se font toujours sentir sur ces milieux qui sont souvent considérés comme insalubres, alors qu'ils nous rendent de nombreux services que nous avons tendance à méconnaître.

Si vous êtes propriétaires de zones humides, n'hésitez pas à prendre contact avec les techniciens du Syndicat du bassin versant du Ciron qui pourront apporter un appui technique et financier à la gestion de ces milieux.